

LE TEMPS DE LA PREHISTOIRE

Sous la direction de Jean-Pierre MOHEN
Président du XXIII^e Congrès Préhistorique de France

TOME 1

SOCIETE PREHISTORIQUE FRANÇAISE
EDITION ARCHEOLOGIA
1989

UNE TRES LONGUE HISTOIRE : L'ACHEULEEN

Jean CHAVAILLON

Un million deux cent mille ans ! Telle serait la durée de l'Acheuléen africain. Peut-être sommes-nous en présence de la plus longue « civilisation » préhistorique qu'auraient connue 40 à 50 000 générations. Mais est-ce une réalité dont témoigneraient les vestiges abandonnés par l'homme paléolithique ou bien une construction philosophique établie par les préhistoriens ?

Faut-il envisager une seule « civilisation » acheuléenne avec certes de multiples faciès définis par des caractères morphologiques ou économiques ? S'agit-il, au contraire, du regroupement d'ensembles lithiques, témoins de la vie de populations probablement très dissemblables mais ayant en commun le privilège de posséder cette pièce, pour nous mythique, le biface acheuléen ?

On connaît, principalement en Afrique, des cultures matérielles antérieures à l'Acheuléen qui, progressivement, se sont intégrées à cette nouvelle civilisation, soit que ces peuples aient évolué techniquement, soit qu'ils aient eu des contacts fructueux avec d'autres populations ayant déjà progressé dans leur technologie. C'est ce qu'on a observé dans les sites de l'Acheuléen ancien et moyen de Melka-Kunturé, sur les hauts plateaux éthiopiens ou bien sur les rivages marins de Sidi Abderrahman, près de Casablanca. En d'autres lieux, par contre, cet archaïsme technologique aurait été préservé, sans être influencé par un progrès technique. Les industries du *Developed Oldowan* B et C des *Bed* II, III, et IV du gisement d'Olduvai Gorge, en Tanzanie, sont riches en galets taillés, en choppers, mais pauvres en bifaces ; leur débitage témoigne d'une survivance technique. Ces niveaux alternent avec des sols d'occupation où par

contre les bifaces et les hachereaux affirment la présence d'une culture acheuléenne. Une telle chronologie aurait également été signalée dans la haute vallée du Webe Shebelle, en Ethiopie.

Le plus vieil homme acheuléen : un homo erectus d'Afrique

Si l'on en croit les datations, les gisements et les préhistoriens, le plus vieil homme acheuléen serait un *Homo erectus* qui aurait occupé les hauts plateaux d'Afrique orientale, il y a un million quatre cent mille ans. On trouve encore le témoignage d'une civilisation analogue vers 100 000 ou 200 000 ans, même s'il ne s'agit plus tout à fait du même homme, mais d'un *Homo sapiens*, c'est-à-dire de notre ancêtre. Migrateur vers le Sud, il atteignit les rivages du lac Tanganyika et ceux de la vallée du Vaal dans l'état d'Orange ; on sait aussi qu'il s'éloigna, suivant ou non le grand fossé tectonique de la Gregory Rift Valley, vers le Maghreb et le Moyen-Orient et, selon certains, arriva enfin en Asie orientale et en Europe occidentale.

L'Acheuléen d'Afrique a longtemps été assimilé à trois composantes essentielles : un homme, *Homo erectus* ; un ou deux outils caractéristiques : le biface et le hachereau ; une découverte économique : le feu dont certains préhistoriens situent la maîtrise par l'homme vers 1,4 million d'années, alors que d'autres, plus restrictifs, n'en reconnaissent les témoignages que vers 500 000 ans.

L'Acheuléen africain garde une longue tradition technologique, celle des galets aménagés. Des choppers unifaces ou bifaces (chopping-tools) ont même été recueillis dans les sols d'occupation du Paléolithique moyen, alors que les plus anciens sont connus dans des sites d'Afrique orientale datés de 2,6 à 2,4 millions d'années. Citons en Ethiopie, Hadar dans la vallée de l'Awash et Shungura dans la vallée de l'Omo. Si le temps acheuléen paraît long à juste titre, la pérennité de l'outillage oldowayen l'est encore bien davantage. Les modes de débitage, variés et améliorés sont autant d'étapes technologiques qui rompent l'unité, artificielle sans doute, de la civilisation acheuléenne.

Une nouvelle technique de débitage : la méthode levallois

Le débitage et le façonnage de l'outillage préacheuléen ont été effectués au percuteur dur. Que des polyèdres ou des choppers aient été des nucleus et que, par la suite, ils soient devenus des outils ne change pas la technologie mais modifie par contre notre appréciation du mode de vie des premiers hommes. Le débitage au percuteur tendre, os, bois, apparaît au cours de l'Acheuléen. Les premiers bifaces étaient grossièrement taillés, mais dès l'Acheuléen moyen la finesse de la retouche était due à ce nouveau procédé. Enfin, l'Acheuléen est aussi représenté par une nouvelle technique de débitage, la méthode Levallois qui permet de détacher des éclats aux dimensions et aux formes prédéterminées, après



Hachereau de l'Acheuléen supérieur. Melka Kunturé (Ethiopie). Photo J. Chavaillon.
Page précédente : Photo G. Gaucher



*Fouilles d'un sol de
l'Acheuléen moyen à Melka
Kunturé en Ethiopie : site
de Gomboré II, daté entre
800.000 et 700.000 ans
B.C. Photo J. Chavaillon.*

une préparation plus ou moins compliquée du nucleus. Cette méthode, pratiquée au Sud comme au Nord de l'Afrique a pu naître du façonnage des bifaces. De même, le tranchant sans retouche du hachereau a été obtenu grâce à la préparation préalable du nucleus, assurant, lors du détachement, un

angle vif. A l'Acheuléen, progressivement, les outils sur éclats se généralisent, passant du support lourd et encombrant des galets et des blocs rocheux à celui plus léger et plus petit de l'éclat détaché d'un nucleus. Les encoches, les denticulés, les grattoirs, les racloirs sont de plus en plus nombreux. Leur prépa-

ration sur éclats annonce une nouvelle ère paléolithique.

Certains outils apparaissent dès l'Oldowayen ou le Pré-acheuléen et continuent à être fabriqués, pendant des centaines de millénaires, pour un usage vraisemblablement similaire. Ce sont les galets aménagés, les choppers et aussi les denticulés ainsi que les encoches. Qu'on réfléchisse bien, nous hommes du XX^e siècle, à cette répétition permanente et à cette tradition technique qui ont duré deux millions d'années ! Des variantes existent, mais elles tiennent plus à la matière première utilisée, à l'adresse de l'artisan, qu'à la volonté de changer de modèle.

On pourrait rappeler la lente assimilation, sinon transformation, des choppers en pièces bifaciales, des polyèdres aux facettes irrégulières en boules sphériques, et plus tard, à l'Acheuléen supérieur, en « bola », ces boules piquetées et remarquablement calibrées. Le hachereau évolue très peu. Il apparaît avant l'Acheuléen à Olduvai et à Melka-Kunturé. Sa forme et sans doute son usage, pièce à couper, à trancher, demeurent immuables tout au long de cette étonnamment longue période ; à peine si ses bords sont mieux travaillés ou encore, vers la fin de l'Acheuléen, si ses dimensions sont quelquefois réduites.

Le biface aux multiples aspects

Le biface, par contre, symbole et cheville ouvrière, est connu sous de multiples aspects : formes, volumes et même usages. Sans doute dérivé du chopper biface à tranchant périphérique, il acquit une symétrie axiale. Ses extrémités, morphologiquement différentes, pouvaient permettre des activités précises. Les bifaces, pointus et à base épaisse, taillés sur un bloc ou sur de gros galets, devaient être plus utiles à creuser le sol qu'à trancher. Peu à peu, les hommes ont donné aux bifaces une forme ovale ou en amande. La pièce est alors moins épaisse, d'autant plus que le biface était taillé à partir d'un grand éclat. C'étaient des outils au bord rectiligne et tranchant qui peuvent avoir été fixés à l'extrémité d'une hampe ou d'un manche, racloir pour dépecer les gros animaux, couteau de boucher, lance pour la chasse et parfois, pic pour creuser le sol et sortir de terre des tubercules et des racines. A Melka-Kunturé, dès l'Acheuléen moyen, il y a 800 000 ans, de petits bifaces voisinaient avec les grandes pièces, mais, aux derniers stades de cette « civilisation » les proportions se sont inversées. La miniaturisation des outils n'a pas épargné les bifaces et s'est généralisée : ils sont alors devenus les témoins, réduits et discrets, de la vieille civilisation acheuléenne au sein de cette nouvelle société du Paléolithique moyen, basée sur un outillage fait de petits éclats qui, tout en allégeant le poids et en réduisant les dimensions, gagnait considérablement en efficacité. On a pu constater, en particulier à Melka-Kunturé, que chaque objet, non pas la pièce elle-même, mais son modèle, évoluait à son propre rythme et possédait une durée de vie précise. Chaque catégorie typologique a perduré un temps plus ou moins long selon son efficacité technique, selon la nécessité de son usage, selon les qualités de l'environnement et selon l'influence des traditions régionales. Le temps acheuléen est la mise en faisceaux des différentes catégories d'objets quel que soit leur stade d'évolution, mais objets sans doute essentiels tant leur création est répétitive et leur dispersion géographique remarquable.

La domestication du feu

Nous connaissons mieux les témoins lithiques et leurs chaînes opératoires que le mode de vie des populations acheuléennes. Cependant, chasseurs, charognards et cueilleurs ont souvent laissé des traces de leurs campements.

La période acheuléenne est celle d'une innovation économique considérable : l'apprivoisement du feu à Chesowanza, à Bodo, puis sa création à volonté. On ne dira jamais assez l'importance sociale et technique de cette acquisition. On entrevoit seulement les conséquences que la domestication du feu a eues dans les dernières transformations anatomiques et physiologiques de l'homme et son influence sur le passage graduel de l'*Homo erectus* à l'*Homo sapiens*. Toutefois ce progrès économique a dû lentement s'installer. Les campements des premiers acheuléens renferment des objets mieux préparés que ceux des périodes pré-acheuléennes.

Il y a également des outils nouveaux mais l'aménagement proprement dit du campement n'a pas varié. Il y a non seulement continuité dans le mode de vie concernant l'habitat mais aussi conservatisme et maintien des traditions. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'impact des nouveautés technologiques a marqué durablement les activités essentielles de l'homme, la chasse et la cueillette : une nouvelle vie en société était née.

Des centaines de millénaires plus tard, lors du passage de l'Acheuléen au Paléolithique moyen, c'est-à-dire de la civilisation technologique des grands bifaces à celle des petites pièces sur éclats, ce mode de vie, acquis tardivement, sera maintenu longtemps après que la transformation technologique ait été réalisée, affirmée et devenue irréversible.

Les temps acheuléens

Il n'y a pas un seul temps acheuléen, mais une multitude de temps correspondant à l'histoire de chaque outil, mais aussi à celle de chaque acquisition faite par l'homme, adaptée plus ou moins au progrès technique et à l'environnement, fusionnée avec le puissant frein de la tradition sociale.

Il y a également autant de temps acheuléens que de sociétés africaines qui, sans être aussi multiformes qu'aujourd'hui, n'en devaient pas moins être fort diversifiées. Ne serait-ce que l'environnement, la matière première dont disposait l'homme pour fabriquer ses outils, le gibier, le sol même sur lequel il s'installait. Temps acheuléen où l'on peut déjà déceler une accélération croissante, irrégulière, non synchrone selon les éléments du puzzle, qu'ils soient techniques, économiques ou sociaux. Temps morcelé au point que les noms que nous donnons à cette longue période, « civilisation », « culture » ou même « faciès », sont insatisfaisants car non conformes à la réalité, insaisissable comme la durée. Ils ne représentent, en fait, qu'un moment très bref du temps auquel on peut raisonnablement donner une appellation régionale, géographiquement et chronologiquement précise.

C'est une solution historique et prudente que nous utilisons pour chaque gisement. Mais comme il faut bien trouver un dénominateur commun pour être mieux compris, on gardera sans doute encore longtemps le seul terme qui représente une certaine universalité dans le Vieux Monde : l'Acheuléen.